

à la demande du marché, a introduit l'utilisation de pelleteries communes et autrefois dédaignées et a encouragé l'usage des pelleteries d'animaux domestiques. Les fermes à fourrure jouent un rôle important au Canada, la valeur des pelleteries des animaux élevés dans ces établissements équivalant à 30 p.c. environ de la valeur globale des pelleteries produites au pays. C'est le renard qui est le plus facile à domestiquer, mais il y a d'autres animaux à fourrure dont l'élevage se fait également avec succès, comme par exemple le raton laveur, le vison, la martre, la mouffette, le pékan et le putois. L'élevage du renard devint rémunérateur après 1890, c'est-à-dire lors de la hausse; l'emploi de treillis de fil de fer spécial y contribua également. Vers 1850, le mouton de Perse, l'astrakan et le breitschwanz devinrent à la mode. Afin de pouvoir en produire au Canada, on y importa un petit nombre de moutons caraculs de la Boukharie (Asie centrale), mais leur élevage n'a pas eu le succès que l'on espérait. Les expériences en cuniculture ont eu comme résultat la production de plusieurs bonnes espèces à fourrure, entre autres le lapin chinchilla dont la fourrure ressemble à celle du chinchilla de Bolivie et le "castorrex" appelé ainsi à cause de la ressemblance de sa fourrure à celle du castor (*castor canadensis Kuhl*). Le putois, originaire d'Allemagne, fut introduit au Canada en 1929 et son élevage a fait de rapides progrès. En 1933 il y avait 43 fermes élevant des putois.

Les marchés importants comme débouchés pour les pelleteries du Canada sont Londres et New-York. Vers la fin de la guerre on vit aussi Montréal poser sa candidature comme marché aux fourrures international; en 1920, pour la première fois, il s'y tint une grande vente aux enchères qui disposa de 949,565 pelleteries au prix de \$5,057,114. Aux enchères tenues à Montréal en 1933 il a été disposé de 2,394,764 peaux au prix de \$3,461,530, cette diminution étant attribuable à la baisse des prix plutôt que de la qualité des pelleteries. Il y a eu aussi des enchères à Winnipeg et à Edmonton. Une autre industrie qui prend des développements est celle de la préparation et de la teinture des fourrures. En 1933 le nombre de peaux traitées dans les établissements canadiens est de 7,320,741, ce qui leur a rapporté la somme de \$1,449,232. Le nombre d'établissements en exploitation est de 13.

